

Un modèle des débuts de l'agriculture au Proche-Orient

Au début du VIII^e millénaire avant notre ère¹, si ce n'est plus tôt, on trouve en Palestine, dans un contexte du néolithique précéramique A, le blé amidonnier domestique (*Triticum dicoccum*) à Jericho (Hopf, 1969) et à Wadi Fallah (Noy *et al.*, 1974), et l'orge domestique à Jericho (Hopf, 1969). En dehors de cette région, les témoignages de céréales domestiques semblent actuellement un peu plus récents et remontent au plus tôt à la moitié du VIII^e millénaire²: c'est le cas d'Ali Kosh (blé amidonnier et engrain, peut-être orge: Hole *et al.*, 1969) et de Cayönü (engrain, puis blé amidonnier: Braidwood *et al.*, 1974). Par contre, si l'on exclut le chien, dont l'importance économique est relative, les plus anciens animaux morphologiquement domestiques ont été retrouvés dans la région nord-occidentale du plateau iranien, et remontent au VIII^e millénaire: il s'agit de la chèvre, à Asiab (Bökönyi, 1977) et du mouton à Ali Kosh (Hole *et al.*, 1969). Tant dans le cas des plantes que dans celui des animaux, nous avons à faire avec un nombre limité d'exemplaires, parmi d'autres qui ont encore toutes les caractéristiques de l'espèce sauvage. Toutefois ils témoignent, à eux seuls, d'un contrôle et d'une manipulation de la part de l'homme pendant de très nombreuses générations (Clutton-Brock, 1971; Higgs et Jarman, 1972; Jarman, 1972). Vers 6.500 a.C., dans un cadre de communautés villageoises solidement établies, la domestication est déjà atteinte non seulement par la chèvre et le mouton, mais aussi par le porc et le boeuf: ces animaux domestiques sont présents, à côté d'autres aux caractéristiques encore sauvages, dans tout le Proche-Orient, et en Grèce également (Bökönyi, 1976), alors que les céréales subissent une série de mutations qui les rapprochent de plus en plus des races domestiques modernes (Harlan, 1977).

Les communautés du VII^e millénaire au caractère villageois bien défini, à l'éco-

¹ Cette chronologie est basée sur des datations en années-radiocarbone conventionnelles.

² A l'exception d'un seul grain d'orge domestique, douteux, à Tell Abu Hureyra, dans le niveau mésolithique (Hillman, 1975).

nomie définitivement engagée sur la voie de la production alimentaire, sont évidemment le résultat d'un très long processus, dont le terme de départ se situe parmi les chasseurs de la fin du Pleistocène. Meillassoux (1976) offre une définition et un modèle théorique, sur le plan socio-économique, des deux termes du problème, et du passage du premier type de société au second. Le premier, celui des agriculteurs, est la communauté domestique, le second, celui des chasseurs-cueilleurs, est la horde.

Selon ce modèle, la horde opère dans une économie de ponction des ressources naturelles, et la terre est l'objet du travail de l'homme, sans qu'elle ne reçoive un investissement préalable en énergie humaine. Le travail a un rendement instantané — pas forcément immédiat — et la productivité du travail est très élevée. La coopération entre les producteurs, quand elle est nécessaire (par ex., lors de chasses au filet) termine au moment-même où cesse l'action, c'est-à-dire lors du partage du produit entre les producteurs: si un producteur quitte l'équipe de travail avant ce terme, il perd la part de travail qu'il a investi, mais il ne brise aucun cycle de production. Le cycle alimentaire, c'est-à-dire le cycle de la reproduction de la force de travail, de l'énergie humaine, est court mais répété presque quotidiennement, car il n'y a pas d'accumulation du produit. Les hordes, cellules de production, sont instables et de composition changeante, et les familles sont précaires: le producteur intéresse en fonction de sa capacité de production présente et non future, et la procréation ne donne pas lieu, dans ces conditions, à un contrôle social étroit: la horde se définit en vertu de l'adhésion. La position sociale de l'individu est fonction de sa participation présente aux activités communes.

Pour la communauté domestique, par contre, la terre est un moyen de travail, et elle est rendue productive par un investissement préalable d'énergie. La productivité du travail est plus basse, par rapport à celle présente dans l'économie de ponction, mais la plus grande productivité des moyens de travail, et la possibilité d'investir un temps de travail plus prolongé dans la production augmentent, en définitive, le volume de celle-ci. Le cycle agricole rend nécessaire une coopération prolongée dans le temps, et le rythme lent de la production, qui se répète cycliquement, augmente la cohésion de la cellule productive. "La communauté domestique est la cellule de base d'un mode de production constitué par un ensemble de ces communautés organisées entre elles pour la production économique et sociale et la reproduction du rapport de production spécifiquement domestique" (Meillassoux, *op. cit.*:58). Les mariages sont strictement réglementés, de même que l'appartenance future des enfants à l'une ou à l'autre communauté: l'appartenance se définit sur la base de la filiation.

Au Proche-Orient, à l'intérieur de l'habitat naturel des céréales sauvages, la région pour laquelle nous disposons de la séquence plus complète et détaillée du Paléolithique supérieur final (ou Epipaléolithique) au néolithique acéramique est la Palestine. En acceptant le modèle de Meillassoux, nous voulons voir à quel point de la transition entre la horde et la communauté domestique se situe le Natoufien, qui est chronologiquement — et culturellement — intermédiaire entre les deux,

et quelle est sa position par rapport à la domestication si ce n'est des animaux (il n'y a d'indications dans ce sens que pour le chien), du moins des céréales.

L'utilisation intensive de celles-ci de la part des Natoufiens est prouvée, indirectement, par une série de considérations d'ordre archéologique et écologique (pour une discussion: Mussi, 1976). Elle exigeait des Natoufiens une technologie assez complexe dans le travail de la pierre (meules, molettes, mortiers, récipients divers, etc.) et de l'os (manches de faucilles), et dans l'aménagement du sol, où étaient parfois creusés des silos. Cette technologie trouvait aussi application dans la confection de pendentifs, figurines, harpons, pointes d'os etc., et l'étendue des capacités techniques des Natoufiens est également prouvée par des parures de coquillages, de petites constructions circulaires, des dallages etc.

Prenons le travail de la pierre: il implique une chaîne d'opérations complexes. En effet, il faut d'abord se procurer la pierre nécessaire (calcaire ou basalte), qui n'est pas présente partout et que l'on va parfois chercher à des dizaines de km. de distance; puis il s'agit de sélectionner un bloc adéquat, éventuellement de le détacher de son contexte géologique, de l'épanneler au moyen d'outils préalablement préparés; la forme définitive est obtenue grâce à une abrasion prolongée, qui requiert l'usage d'un polissoir et, probablement, d'une poudre abrasive composée de minéraux particuliers; enfin, dans certains cas, l'objet est décoré en relief³.

Le travail de l'os et des coquillages, et la construction, impliquent des opérations tout aussi complexes, prolongées et fatigantes. Au début de ce processus il y a "les choses que le travail ne fait que détacher de leur connexion immédiate avec la terre (...), objets de travail de par la grâce de la nature" (Marx, 1975: 181). Ces objets de travail (os, pierre etc.) passent à travers une première phase de travail, qui les transforme en matière première (dans le sens de Marx: objet de travail déjà passé à travers une phase de travail précédente); celle-ci est à son tour objet d'une nouvelle phase de travail, et ainsi de suite jusqu'à ce que, à la fin, "le travail en se combinant avec son objet, s'est matérialisé et la matière est travaillée. Ce qui était du mouvement chez le travailleur, apparaît maintenant dans le produit comme propriété en repos" (Marx, *op. cit.*: 183). La quantité de travail matérialisée dans les restes archéologiques du Natoufien est infiniment supérieure à celle des époques précédentes: c'est le fruit d'activités répétées d'une façon systématique, et dans chaque cycle intervient l'action d'instruments qui, dans leur majorité, montrent à leur tour les traces d'un travail précédent.

La fabrication de l'outillage nécessaire à l'exploitation des céréales est donc complexe et exige un investissement en travail élevé, mais qui rend au cours des années, car il s'agit souvent d'objets de longue durée: les mortiers en pierre, par exemple, peuvent être perforés à leur base par le long usage — et parfois même réparés — à e l

³ A Mallaba, la précision géométrique de la forme et de la décoration de certaines pièces (Perrot, 1966: fig. 15, 18) prouve une capacité d'abstraction, et une habileté technique, sans termes de comparaison hors du Natoufien pour une période aussi ancienne.

Wad (Garrod et Bate, 1937), Wadi Fallah (Stekelis et Yizraeli, 1963), Hayonim (Bar-Yosef et Goren, 1973). Les difficultés de la fabrication, et la durée de l'utilisation, impliquent une coopération plus étendue, et une plus forte cohésion, à l'intérieur du groupe. Un individu isolé qui l'abandonne renonce à tout le travail investi dans la production d'objets trop lourds pour être transportés, et affronte des difficultés peut-être insurmontables s'il essaie de se reconstruire l'équipement nécessaire à une utilisation individuelle des céréales. Ceci explique probablement pourquoi les petits groupes mobiles du Kébarien et du Kébarien géométrique A, qui ont précédé le Natoufien et qui semblent rentrer pleinement dans la définition de horde, ne se soient appliqués que sporadiquement à la production d'objets durables tels, qu'on les rencontre dans le Natoufien, dont la confection ne présentait pourtant évidemment pas des difficultés majeures sur le plan technologique. On peut en déduire que s'ils ont recueilli et consommé des céréales sauvages, ils ne l'ont fait que sporadiquement.

En définitive, au Natoufien, les moyens de production sont beaucoup plus développés tant en ce qui concerne les moyens de travail (outils, connaissances techniques, organisation du travail), que l'objet du travail (les céréales, beaucoup plus intensément exploitées). Le niveau des forces productives est donc supérieur à celui du Kébarien et du Kébarien géométrique A.

Les céréales sauvages perdent rapidement leur grains, dès maturité et, pour obtenir une bonne récolte, il faut prévoir et suivre attentivement leur mûrissement. Dès lors, la limite imposée à la production sera celle de la quantité de main-d'oeuvre que l'on peut concentrer en un endroit déterminé et à un moment déterminé. Pour garantir une récolte abondante, il faudra: 1. Posséder l'outillage nécessaire; 2. Pouvoir compter sur la présence d'un nombre relativement élevé de personnes; 3. Pousser la récolte au-delà des besoins immédiats; 4. Garantir le stockage du surplus, et sa redistribution future, différée dans le temps. Ces deux derniers points seraient inconcevables à l'intérieur de groupes semblables aux hordes actuelles de chasseur-cueilleurs, qui se limitent à une activité "au jour le jour", et à la consommation immédiate des denrées disponibles (Mussi, 1976: 192 - 6). Il faut disposer des moyens, socialement approuvés, de réunir un nombre élevé de personnes pour une tâche prolongée, dans la perspective d'un gain futur — celui d'une longue sécurité et autonomie sur le plan alimentaire — et de les faire patienter jusqu'à la redistribution, différée, des denrées emmagasinées.

Les conflits qui naissent, inévitablement, à l'intérieur d'un groupe amené à une vie en commun prolongée, ne se résolvent plus, comme dans la horde, par de fréquentes fissions. Un ou plusieurs individus, grâce à leur prestige personnel, acquis par l'habileté démontrée dans la chasse, la cueillette, ou dans quelque autre activité, seront investis d'une certaine autorité et d'un certain pouvoir, qu'ils utiliseront pour régler les conflits internes du groupe, mais aussi pour organiser les autres activités communautaires, telles que les grandes cueillettes de céréales et la redistribution, plus tard, des aliments stockés: on ne peut scinder les différents termes du processus.

Avec l'augmentation de l'importance des céréales, et la répétition des cycles de cueillette, préparation, redistribution et, peut-être, parfois, plantation, et avec le passage des années et des générations, cette autorité tendra à se fixer chez les anciens. Meillassoux (*op. cit.*: 70), dans un contexte déjà pleinement agricole, mais qui ne diffère pas, dans la substance, de notre situation de transition, si l'on remplace au cycle des semences le cycle spontané naturel, décrit cette transformation de la façon suivante: "le cycle agricole s'accompagne d'une circulation continuellement renouvelée d'avances et de restitutions du produit entre groupes producteurs des saisons successives: l'ensemble des travailleurs d'une saison avance la substance et les semences à ceux de la saison suivante. Si la plupart des travailleurs demeurent les mêmes d'une saison à l'autre, à mesure que le temps passe, la composition de l'équipe de travail se modifie: les plus vieux disparaissent, tandis que les jeunes prennent leur place. En raison de la transformation progressive de la composition du personnel, elle aboutit, à terme, à un changement de générations. La composition changeante de l'équipe des producteurs se reflète dans la hiérarchie qui prévaut dans les communautés agricoles et qui s'établit entre "ceux qui viennent devant" et "ceux qui viennent après".

Le résultat de l'ensemble de ces changements — que nous décrivons analytiquement mais qui, dans la réalité historique, agissent et réagissent de façon continue l'un avec l'autre est que la famille nucléaire, labile et précaire, de la horde, est remplacée par une famille élargie structurée, qui contrôle la production et la reproduction du groupe. Archéologiquement, ceci est témoigné par l'évolution des foyers de cabanes isolés et de brève durée du Kébarien, et du Kébarien géométrique A, aux *compounds*, de longue durée et habités par une famille élargie, tels qu'ils ont été définis, en premier lieu, par Flannery (1972) et qui apparaissent dès le début du Natoufien. En même temps, nous assistons à un grand développement des rites funéraires: alors que, pendant le Kébarien et le Kébarien géométrique A, la communauté des vivants se séparait des défunts de façon telle que, dans la grande majorité des cas, nous n'avons pas de traces archéologique de ces derniers, il semble que maintenant tous les efforts convergent pour en assurer la présence à l'intérieur de l'habitat — et donc pour mettre en évidence l'importance des ancêtres. Et parmi les centaines de sépultures natoufiennes qui ont été retrouvées, le pourcentage élevé de personnes âgées, et donc moins actives, doit être rapporté, entre autres choses, à la plus grande efficacité de la production alimentaire. En effet, l'analyse par classe d'âge, présentée par Bar-Yosef *et al.* (1971 - 72), de 190 squelettes provenant de différentes localités, démontre que la plus grande partie des adultes mourrait entre 20 et 30 ans: nous pouvons penser que les 20 individus qui ont survécu plus longtemps étaient les "personnes âgées", et elles représentent le 11% du total, donc un pourcentage élevé. Non seulement la communauté s'occupait d'un nombre relativement élevé d'anciens, mais elle leur conférait une grande importance, si l'on considère que les sépultures de type exceptionnel (caisson de pierre de Hayonim, sépulture de Erq el-Ahmar, éventuellement crâne de l'habitation n° 1 de Mallaha)

se réfèrent à des personnes âgées (Bar-Yosef et Goren, 1973; Perrot, 1966; Vallois, 1936). En définitive, au développement des forces productives correspond une transformation de la structure sociale.

La fin du Pleistocène, et les débuts de l'Holocène, semblent caractérisés, au Proche-Orient, par une série d'expériences dans la domestication des animaux (Bökönyi, 1976) et des plantes qui portèrent à la constitution de la base économique des communautés villageoises d'agriculteurs-éleveurs à partir du VII^e millénaire. Les différents processus semblent avoir eu lieu de façon autonome, bien qu'il ne soit pas partout possible de les suivre de manière détaillée, par manque de documentation archéologique, mais ils sont probablement comparables entre eux. Ils paraissent caractérisés par une forte croissance des forces productives et par un développement de la structure sociale qui, du moins en Palestine, correspond aux grandes lignes du modèle proposé par Meillassoux (1976). Partout, ils semblent marqués par une augmentation de la quantité de travail investie par l'homme dans les composantes de son habitat. Et selon l'heureuse expression de Marx (1975: 184): "les animaux et les plantes que d'habitude on considère comme des produits naturels sont, dans leurs formes actuelles, les produits non seulement du travail de l'année dernière, mais encore d'une transformation continuée pendant des siècles sous la surveillance et par l'entremise du travail humain".

Bibliographie

- Bar-Yosef, O., B. Arensburg et P. Smith. 1971-1972. Algunas notas acerca de la cultura y la antropología natufienses. *Ampurias* 33 - 34 : 111 - 152.
- Bar Yosef, O. et N. Goren. 1973. Natufian remains in Hayonim Cave. *Paléorient* 1 : 49 - 68.
- Bökönyi, S. 1976. Development of Early Stock Rearing in the Near East. *Nature* 264 : 19 - 23.
- 1977. *Animal remains from the Kermanshah Valley, Iran*, BAR Supplementary Series 34.
- Braidwood, R. J., H. Çambel, B. Lawrence, Ch. L. Redman et R. B. Steward. 1974. Beginnings of village-farming communities in southeastern Turkey, *Proc. Nat. Acad. Sci. USA* 71 : 568 - 572.
- Clutton-Brock, J. 1971. The primary food animals from the Jericho Tell from the Proto-Neolithic to the Byzantine Period. *Levant* 3: 41 - 55.
- Flannery, K. 1972. The origin of the village as a settlement-type in Mesoamerica and the Near East: a comparative study. In: P. J. Ucko, R. Tringham et C. W. Dibley (eds.), *Man, Settlement and Urbanism*: 23 - 52. London.
- Garrod, D. et D. Bate. 1937. *The Stone Age of Mount Carmel*. Oxford.
- Harlan, J. R. 1977. The origins of cereal agriculture in the Old World. In: Ch. A. Reed (ed.), *Origins of Agriculture*: 357 - 383. The Hague.
- Higgs, E. S. et M. R. Jarman. 1972. The origins of animal and plant husbandry. In: E. S. Higgs. (ed.), *Papers in Economic Prehistory*: 3 - 13. Cambridge.
- Hillman, G. H. 1975. The plant remains from Tell Abu Hureyra: a preliminary report. *Proc. Prehist. Soc.* 41 : 70 - 73.
- Hole, F., K. Flannery et J. Neely. 1969. *Prehistory and human ecology of the Deh Luran Plain*. University of Michigan. Museum of Anthropology Memoirs. 1.

- Hopf, M. 1969. Plant remains and early farming in Jericho. In: P. J. Ucko et G. W. Dimbleby (eds.), *The domestication and exploitation of plants and animals*: 355 - 359. London.
- Jarman, H. N. 1972. The origins of wheat and barley cultivation. In: E. S. Higgs (ed.), *Papers in Economic Prehistory*: 15 - 26. Cambridge.
- Marx, K. 1975. *Le Capital*. I : 1. Paris.
- Meillassoux, Cl. 1976. *Femmes, greniers et capitaux*. Paris.
- Mussi, M. 1976. The Natufian of Palestine: The beginnings of agriculture in a palaeoethnological perspective. *Origini* 10 : 188 - 204.
- Noy, T., A. J. Legge et E. S. Higgs. 1974. Recent excavations at Nahal Oren, Israel. *Proc. Prehist. Soc.* 39 : 75 - 99.
- Perrot, J. 1966. Le gisement natoufien de Mallaha (Eynan), Israel. *L'Anthropologie* 70 : 437 - 484.
- Stekelis, M. et T. Yizraeli. 1963. Excavations at Nahal Oren. *Israel Exploration Journal* 13 : 1 - 12.
- Vallois, H. V. 1936. Les ossements natoufiens d'Erq-el-Ahmar (Palestine). *L'Anthropologie* 46 : 529 - 539.